

LE MOT DU PRÉSIDENT



La réussite des Jeux olympiques ne devrait pas être une surprise. N'en déplaise aux Cassandre de tous bords, en France on sait avancer ensemble pour relever les défis. On ne peut que souhaiter que le formidable élan donné par ces moments à part continue.

Jean-Paul MICHEL

RETOUR SUR LES JEUX OLYMPIQUES À VAIRES-SUR-MARNE



«C'est magique !»

Impressions de spectateurs

Rencontres avec des spectateurs venus des quatre coins du monde et heureux d'être chez nous.

Lundi 5 août devant la gare de Bussy-Saint-Georges

En cette fin d'après-midi, les navettes défilent les unes après les autres en provenance de Vaires. Les spectateurs qui ont assisté aux épreuves du jour sur le parcours d'eaux vives en descendent pour prendre le RER A. Mais contrairement à celui des usagers habituels, leur pas n'est pas pressé.

Un couple d'Américains accepte volontiers de discuter un peu. Casquette marquée Wisconsin sur la tête, Mark arbore également un tee-shirt aux couleurs de l'équipe de canoë-kayak américaine 1996. «Nous pratiquons le paddle donc nous aimons beaucoup le kayak, nous confirme-t-il. Mais nous avons encore 10 autres sessions à voir.» À leur programme figurent entre autres l'athlétisme, le volley, le basket, le tennis de table et le kayak en eau calme pour lequel ils reviendront à Vaires vendredi. Pour eux, ces JO sont «fun» : «on a pris des drapeaux français et applaudi les Français», indique Mark. «Les gens sont accueillants, plein de sollicitude», estime avec un large sourire son épouse.

Des Français, en voilà qui arrivent : en l'occurrence une famille qui s'en va reprendre sa voiture au parc relais Bienvenue pour rentrer en Normandie. «On aurait bien aimé voir l'escrime, le judo, la natation mais c'était trop cher alors on est venu ici.» Bien leur en



Une famille néerlandaise, petit pays mais dans le top ten du nombre de médailles !

a pris de choisir cette journée : ils ont assisté à la médaille d'argent d'Angèle Hug en cross-cayak, nouvelle discipline olympique. «L'ambiance était incroyable. La semaine dernière, on était au stade de France pour le rugby, ce n'était pas aussi bien. Ici les gradins sont plus resserrés. C'est une bonne surprise du coup ! Le seul bémol, c'est la sono qui était trop forte.»

Anne-Claire et Nicolas, venus de Chennevières dans le Val-de-Marne avec leur fils Antoine, ne boudent pas non plus leur plaisir. Ensemble, ils enchaînent les sports depuis le début des JO mais là encore, seulement ceux abordables pour leur budget : rugby, pantathlon moderne, taekwondo... pour finir dimanche avec la finale de handball. «C'est génial !», estime Nicolas, qui a préféré à la casquette le bob Cochonou. Le père de famille a posé une semaine de congés pour profiter à fond des JO : «On ne les reverra pas chez nous. Les derniers en France, c'était il y a plus de 100 ans...» (1904). Même raisonnement pour ces deux jeunes Irlandaises de Dublin : «C'est un plaisir fantastique d'être ici. J'adore l'athlétisme et les prochains jeux olympiques n'auront pas lieu en Europe avant 16 ans. Alors c'était la dernière occasion pour nous parce qu'en dehors d'Europe cela reviendra trop cher», explique l'une des deux.

De jeunes franco-britanniques sont venus d'Angleterre. «On est plutôt supporters «GB» parce qu'on vit là-bas mais on supporte aussi la France. On aurait voulu voir le skate et le tir à l'arc mais cela nous serait revenu à 2000 euros. Là, on a quand-même dépensé beaucoup d'argent mais ça vaut le coup. C'est très bien organisé. Nous sommes passés par Lille pour venir et même là-bas il y avait des volontaires pour nous accueillir.»

Venu d'Allemagne, Michael apprécie «l'ambiance internationale» et l'accent mis sur la sécurité qui permet à cet habitant de Cologne de profiter en toute sérénité de sa semaine en France. «J'appréhendais un peu de venir en raison du contexte, des guerres comme celle en Ukraine, mais la police fait un très bon travail.»

Mardi 6 août aux abords du stade olympique

Le lendemain matin, nous croisons d'autres «supporters» qui se dirigent vers le stade olympique soutenir leurs kayakistes comme ces Espagnols de Majorque, ces Belges vêtus de tee-shirts Red torpedos, surnom de leur équipe nationale de Canoë-Kayak, ou encore cette famille venue de Mexico pour soutenir Beatriz Briones, fille d'un ami proche du père. Arrive ensuite une famille brésilienne venue encourager Isaquias Queiros, médaille d'argent dans deux disciplines à Rio en 2016. Toutefois, comme notre couple d'Américains rencontrés à Bussy la veille, ces habitants de Sao Paulo n'ont pas fait un si long voyage uniquement pour le kayak : «Nous avons aussi vu du tennis, de la natation ainsi que du windsurf et du football à Marseille et allons aller voir le beach-volley ce soir à Paris», détaille Rafael. Son impression ? «Tout est magnifique !»

Pour d'autres, Vaires est un préambule avant le clou du spectacle au Stade de France où leurs plus grands athlètes sont engagés. C'est le cas pour ce couple de Lituaniens. «Mykolas Alekna est le fils du meilleur ami de mon père, Virgilijus Alekna, qui lui-même a

remporté la médaille d'or au lancer de disque à Sydney en 2000 et Athènes en 2004», nous explique Neringa. Le lendemain, Mykolas obtiendra finalement la médaille d'argent mais battant au passage le record olympique de son père. Nous retrouvons ensuite un groupe de Polonais de Varsovie qui, après les épreuves de kayak iront le soir-même au stade de France soutenir Anita Wlodarczyk, triple championne olympique du lancer de marteau (et qui terminera au pied du podium lors de cette édition). La famille apprécie que tout soit aussi bien «préparé» pour les visiteurs étrangers : «il y a toujours quelqu'un pour vous indiquer où aller et commente faire.»

Venus de Stuttgart, Eric et Heidi ont eux fait le choix d'assister uniquement à des sports peu suivis : «Les Jeux olympiques sont l'occasion pour cela.» Après avoir notamment assisté à du hockey sur gazon et du tennis de table, ils vont suivre également la nage en eau vive à Paris. «Nous sommes allés aux jeux d'Athènes, de Londres et Éric également à ceux de Sydney. Ici c'est mieux. On sent que les Parisiens sont heureux d'être les hôtes de ces jeux», estime Heidi. L'affaire de la qualité d'eau de baignade de la Seine, qu'ils ont apparemment suivi avec assiduité, ne semble rien gêner à leurs yeux, au contraire... «C'est politique ! Qu'est-ce que vous en pensez ?», nous dit Éric tout sourire, visiblement ravi de son immersion dans une controverse bien française...

Catherine est elle aussi conquise par ces jeux. Avec son énergique accent québécois, cette fondue de volley-ball a jusqu'à présent assisté au plongeur, à la demi-finale féminine de volley-ball Canada - USA et à la course de vélo dans Paris : «C'est magique ! Vous avez très bien tiré avantage de vos monuments historiques pour les transformer en sites sportifs. La tour Eiffel tu connais depuis que t'es bébé, jamais tu imaginerai voir du beach-volley devant, c'est imbattable !» Par contre quand on lui parle de Vaires, son

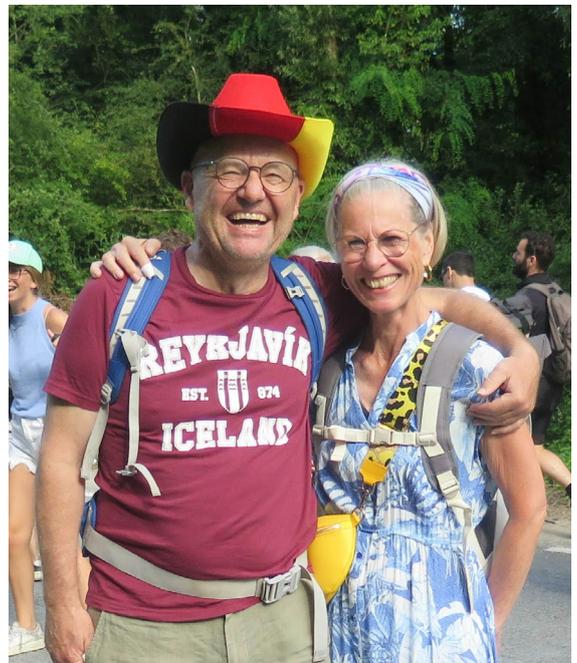
SPÉCIAL PARIS 2024

visage trahit l'étonnement. Et après un blanc : «Ah, ça s'appelle comme ça ici ?»

Même si elle vient de la bien nommée Gold Coast en Australie, Meredith est quant à elle sous le charme de la ville : «Les maisons sont très belles, et les jardins... *magnifiques !* (en français)» Si cette adepte du fitness est venue soutenir le kayakiste Tom Green, une vraie adhésion à l'esprit olympique la motive aussi : «Les jeux olympiques rassemblent les gens et incitent les jeunes générations à pratiquer une activité physique.»

Enfin, après avoir assisté à des épreuves d'aviron il y a 48 heures, Jérémie, qui habite près de Claye-Souilly, revient pour le canoë-kayak «sur le même mode que pour l'aviron : j'ai acheté les places au dernier moment sur le site de revente officiel. Je voulais que ma fille de 3 ans puisse découvrir le site». Ensuite, il ira voir le 400 mètres haies au stade de France, discipline qu'il a longtemps pratiqué à assez haut niveau. «Quand on fait de l'athlétisme, on rêve d'avoir les JO à la maison. Je ne pouvais pas rater ça.»

Bref, les JO sont une histoire de passionnés de sport et de rassemblements humains et ça fait un monde fou !



Heidi et Eric, de Stuttgart



Venues des antipodes, des Australiennes du Queensland ! À gauche Meredith.



Les Québécoises Monica et Sarah : «Go, go, Canada !»



Rafael et sa famille, de Sao Paulo au Brésil



Une famille tchèque



Une famille de Normandie



Une famille de Chennevières, Val-de-Marne



Michael, un Allemand de Cologne



Des Américains du Wisconsin



Des Irlandaises de Dublin



Des Franco-britanniques de Canterbury et Brighton



L'office de tourisme a distribué en moyenne 250 brochures de Marne et Gondoire et Paris par jour



Des Espagnols venus soutenir leur champion majorquais



Neringa et Darius, de Lituanie



La famille Grela, de Varsovie



Une famille de Mexico



Allez les «Red torpedos» belges !



Des Danois habitant près de Copenhague



Hum... D'où peuvent-ils bien venir...?



Jérémie et sa fille, de Claye-Souilly

Une journée au stade olympique

Nous nous sommes rendus au stade nautique olympique de Vaires-sur-Marne.

Dans ce train qui file en direction de Meaux, il n'y a pas foule en ce mercredi 7 août matin. À l'approche de Vaires, le conducteur annonce dans la rame (terme de circonstance) l'arrivée au stade nautique olympique. «Profitez-bien de votre journée, n'oubliez pas la crème solaire, les lunettes et la casquette. Allez les bleus ! ...Et allez les Allemands et les Hollandais ; je sais qu'il y en a dans ce train !» À la descente, c'est une marée humaine qui envahit le quai : le train n'était peut-être pas bondé mais tout le monde en descend à Vaires !

Sur la place de la gare, les volontaires sont là pour guider les visiteurs vers le stade nautique alternant les «bonjour - hello - bienvenue – welcome » avec les «c'est par là - this way», le tout au milieu des bérets rouges de l'armée de terre et des habitants qui vont acheter leur baguette ou faire leurs courses à la supérette. La politesse semble le maître mot : «Navré pour le dérangement Madame, mais il vous faut passer de l'autre côté», explique un tout jeune volontaire pour éconduire une passante. La plupart de ces bénévoles sont des habitants de Vaires, comme cette retraitée qui indique le chemin au pied de son immeuble. Tous se sont vus offrir une place pour les JO en échange de cet engagement, comme Jean-François qui



a ainsi pu assister à un match de football féminin au parc des Princes.

Des groupes venus du monde entier empruntent tranquillement le boulevard de Lorraine, large artère plantée de tilleuls de part et d'autre de la chaussée, piétonnisée pour l'occasion, et qui mène tout droit au stade nautique. Quelques-uns prennent le temps d'observer les maisons de différentes époques qui s'alignent des deux côtés de la rue et aux façades desquelles les drapeaux de divers pays apportent des touches colorées. Des groupes de 5 à 6 policiers et gendarmes sont postés tous les 30 ou 50 mètres, certains armés de fusils mitrailleurs. Comme nous le confient plusieurs visiteurs, cette présence massive rassure. Loin de créer un climat anxiogène, elle semble ainsi contribuer à la décontraction ambiante.

Aux abords du site olympique, la foule devient de plus en plus compacte, jusqu'à s'immobiliser à l'approche du premier contrôle des sacs. Des milliers de personnes patientent quelques instants dans un calme... olympien !

La marche reprend et les visiteurs peuvent entrer dans le site après avoir présenté leur QR code disponible uniquement sur l'application dédiée de cette olympiade sans billets papiers. Second contrôle de sécurité,

là encore rondement mené et ça y est, nous sommes aux JO pour les épreuves de kayak et canoë en ligne : des courses de 500 et 1000 mètres sur le plan d'eau calme. Les places à 25 euros couvrent la moitié de la longueur des couloirs de compétition. Les gens y sont debout, assis sur des bancs ou sur l'herbe. Les places à 40 euros sont situées dans la tribune à mi-chemin du plan d'eau, les places à partir de 60 euros donnent sur la zone d'arrivée. Tout au long de la journée, il est possible de déambuler librement dans la grande allée centrale. Même en ayant réservé une place en gradin, on peut ainsi aller en zone «debout» plus proche de l'eau et du départ... ou faire du rameur sur un stand tenu par la fédération française de Canoë-kayak.

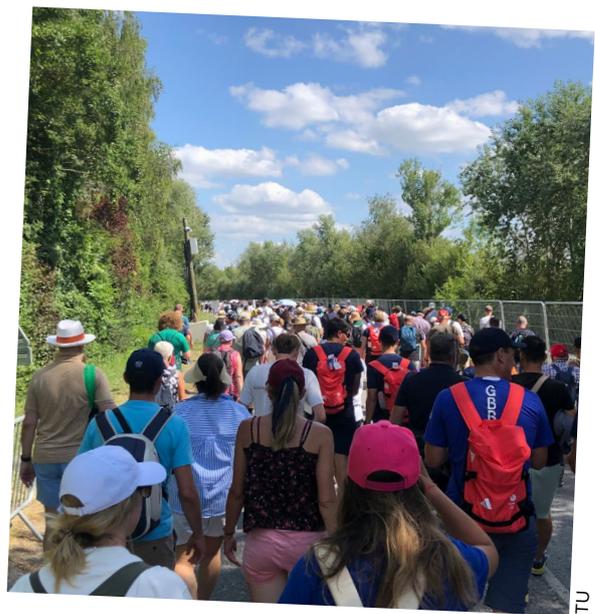
Durant la pause de midi, les stands de restauration et les boutiques de souvenirs font le plein. Le soleil commence à taper, les brumisateurs d'eau et les fontaines pour remplir sa gourde deviennent très prisés. Là encore, même aux endroits les plus noirs de monde la sérénité règne.

13h35. Après un enchaînement de tubes mondiaux, le *Galop infernal* d'Offenbach raisonne dans les hauts-parleurs pour ouvrir les épreuves de l'après-midi. Des groupes de Français, Brésiliens ou encore Belges bougent en rythme sur leurs sièges, affublés par incrustation vidéo de robes de French cancan sur les écrans géants.

Les courses s'enchaînent, les quarts de finale succèdent aux éliminatoires. Poussé par les encouragements, le Français Maxime Beaumont remporte le sien. Le masque du compétiteur, qui en est pourtant à ses quatrièmes JO, tombe. Il sourit, semble ému. Quand ce petit point perdu dans le bleu scintillant forme un cœur avec ses doigts, tout un stade qui a les yeux rivés sur les écrans géants lui répond immédiatement d'une clameur qui s'échappe d'un bout à l'autre du plan d'eau. Et l'on se prend à rêver d'être présent pour une finale, quel que soit le sport. Bravo les JO !



Matin comme un autre depuis deux semaines dans Vaires-sur-Marne...



Le long du site pour accéder aux portes d'entrée du plan d'eaux calmes

Le passage de la flamme olympique à Lagny et Saint-Thibault le 21 juillet

